

jeux, tout
- le donc
de toutes
ges, à vos
st au culte
e, qui m'a
tion, qu'il
avec toi et
se conte-
nière dont
une agita-
tione fini de
nement, dit
Quetzalcoal-
ait rien de
is que cela
rs dieux;
le celui des
Mexicains
s dernières
ne se leva,
ns magnifi-
Montézume
igné de ses
e beaucoup
e mexicain

fit à Cortès une foule de questions touchant les mœurs et usages des Européens; le général essayait sans cesse de ramener la conversation au sujet de la religion; il s'eleva avec indignation contre les sacrifices humains, qu'il traita de barbares.

L'empereur éluda une discussion qui aurait pu le faire sortir de sa modération ordinaire; mais on remarqua qu'à partir de ce jour, il ne souffrit plus que l'on servit de la chair humaine sur sa table.

Montézume, pour donner aux Espagnols une idée de la magnificence de ses temples, les invita à l'accompagner dans le plus vaste et plus somptueux de la ville. Les prêtres ne s'opposèrent nullement à ce que les étrangers y fussent introduits, mais ils leur recommandèrent de s'y comporter avec décence. Ce fut l'empereur lui-même qui leur fit voir les objets les plus remarquables, et leur donna toutes les explications qu'ils pouvaient désirer; il leur parla du culte que l'on rendait à chacun des dieux dont il leur dit le nom, et dont le plus grand s'appelait Vizlipuzli. Les cérémonies de ce culte leur parurent si ridicules, et le nom du grand dieu si bousçon, que, malgré leur promesse, les Espagnols ne purent s'empêcher de rire aux éclats; on expliqua aisément cette indécence par le fanatisme de ce temps-là. L'empereur, quoique irrité